

Le Monde
DE
L'ÉDUCATION
DE LA CULTURE ET DE LA FORMATION

HORS-SÉRIE - SEPTEMBRE 1998

Apprendre à distance



sous la direction de :

Michel Serres

et

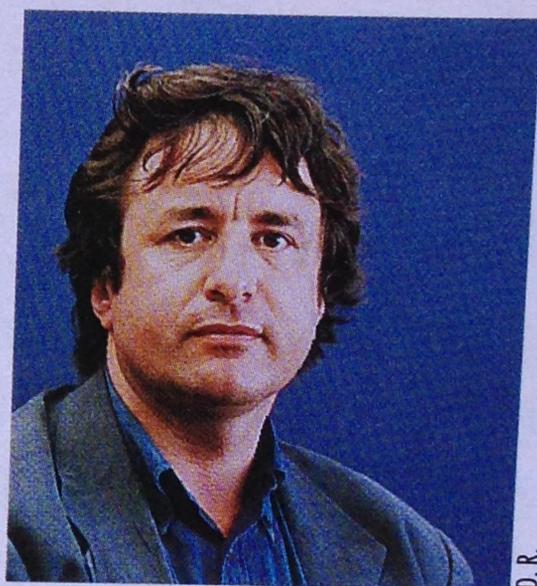
Michel Authier

- **LES SERVICES**
- **LES HOMMES**
- **LES NOUVELLES INFRASTRUCTURES
DE LA CONNAISSANCE**



La classe n'est plus le lieu incontournable à partir duquel le savoir est transmis. Par un paradoxe supplémentaire dont notre siècle finissant a le secret, plus la nécessité de construire des établissements d'enseignement et d'accueillir en masse élèves ou étudiants se fait grande, plus les possibilités d'acquérir des connaissances autrement que dans les espaces prévus à cet effet s'amplifient. Apprendre à distance n'est plus seulement un moyen de se former, mais une autre manière de cultiver son temps, de se réappropriier l'espace et d'accéder par des voies nouvelles aux sources du savoir. De l'échange, on ripe progressivement au partage. Et celui ou celle qui désire apprendre sait désormais qu'il ne lui suffit pas de consommer de la connaissance pour être meilleur. Il doit inventer simultanément une façon d'être et d'agir sur elle.

Tout un monde est, pacifiquement, en train de basculer, alors que perdurent des modèles éducatifs qui, loin d'être rejetés, sont au contraire encouragés. On assiste à la cohabitation obligée entre, d'une part, des apprenants de plus en plus nombreux pour qui les technologies de l'information et de la communication sont un outil intégré dans leur cursus personnel et professionnel, et d'autre part, toute une population silencieuse qui, du chômeur en fin de droits au ministre de la République, n'a toujours pas la moindre idée des vertus comme des vices de cette révolution éducative. Jamais il n'a été techniquement si simple d'accéder aux savoirs, mais jamais il n'a été, en revanche, si difficile de s'en approprier culturellement la maîtrise. Faut-il, pour autant, continuer à creuser le fossé ? L'accélération des mutations qui se préparent dans la manière de travailler, de produire et de vivre au siècle prochain est déjà suffisamment éloquente pour ne pas ajouter à cette inégalité une injustice de plus : celle de remettre définitivement en cause l'accès de chacun à l'éducation et, dans la foulée, de passer à côté de l'édification d'une société de l'information qui soit à son service. ■



« Toute une population silencieuse qui, du chômeur en fin de droits au ministre de la République, n'a toujours pas la moindre idée des vertus comme des vices de cette révolution éducative »

SOMMAIRE hors-série - Septembre 1998

L'EDITORIAL 3
par Jean-Michel Djian

La société pédagogique 6
par Michel Serres



Rapho

■ D'hier à aujourd'hui

Le bel avenir du parent pauvre
par Michel Authier 10

Quand il suffisait d'un timbre
par Anne Brunswic 12

Les premiers pas de la télévision éducative
par Anne Brunswic 16

Une priorité européenne
entretien avec Edith Cresson 18

Construire sa compétence
par Jean-Louis Reiffers 20

L'enseignement ouvert à distance en Europe
par Desmond Keegan 23

La peur des puces et des TIC
par Michel Alberganti 26



Edehiong

■ De la théorie à la pratique

Des services et des hommes
par Michel Serres 30

La mutation en cours vue du CNED
entretien avec Michel Moreau 32

Un diplôme de base en... astrophysique
par Fanchon Pradalier-Roy 36

Apprendre à domicile : parcours d'une télé-apprentie
par Fanchon Pradalier-Roy 38

Les universités françaises s'ouvrent à la virtualité
par Jacques Vauthier 39

Les diplômes du CNAM
par Anne Brunswic 43

Une bien belle histoire comme on aimerait en lire plus souvent
par Arnaud du Crest 46

L'atelier de pédagogie personnalisée du Lodévois
par Fanchon Pradalier-Roy 48

L'école ouverte sur la cité
par Michel Hervé 50

Le développement local dans la Vienne
par Michel Roger 52

Apprendre autrement à Florac
par Fanchon Pradalier-Roy 53

De nouveaux agents d'enseignement
entretien avec Armando Rocha Trindade 55

L'Espagne sur les autoroutes du savoir
par Marie-Claude Descamps 56

Le nouveau monde de la communication interactive
par Anne Lippler 58

Québec : un sens particulier de l'ubiquité
par Antoine Robitaille 59

Un portable pour cartable
par Damienne Gallion 62

Le télé-enseignement malgache
par Norbert Ralison 63

SVP ne veut pas raccrocher le téléphone
par Fanchon Pradalier-Roy 64

Un Milia d'or pour un cédérom de choc
entretien avec Agnès Touraine 66

Une banque de programmes audiovisuels
par Theo Rys 68

Des écoles de plus en plus branchées
entretien avec Mireille Levan 69

Communautés d'apprentissage et enseignement distribué
par Pierre van Beneden 70



Photonica

■ Inventer le futur

La révolution des supports
par Michel Authier 74

La leçon à distance du tiers-monde
par Sylvain Lourié 75

Du doute à la conversion
par Jean-Louis Gassée 78

De la difficulté d'attester les compétences
par Jean-Louis Chancerel 80

Apprendre en travaillant : les entrepreneurs de la connaissance
par Richard D. Collin 82

Comprendre le monde et le transformer
par Philippe Quéau 83

N'oublions pas l'essentiel : la cour de récréation
par Jean-Claude Guédon 87

Penser la mise en distance en formation
par Michel Bernard 88

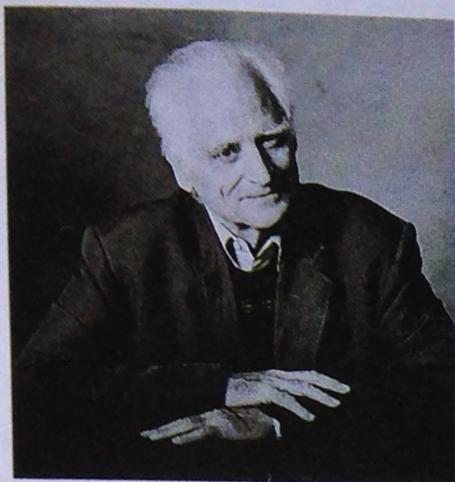
Carnet d'adresses 90

Le Monde
DE
L'ÉDUCATION
DE LA CULTURE ET DE LA FORMATION

Rédaction : 21 bis, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. Tél. : 01-42-17-29-01 et 01-42-17-20-00. Télex : MONDPAR 206 806 F. Télécopieur : 01-42-17-21-32 ■ Directeur de la publication : Jean-Marie Colombani ■ Directeur, rédacteur en chef : Jean-Michel Djian ■ Coordination : Philippe Lafosse avec Bernard Soubrier ■ Maquette-iconographie : Cécile Urbain, coordination (2503) ; Benoît Floc'h (2902) ■ Secrétariat : Josiane Le Gall (2901), Anne Roulier (3773) ■ Ont collaboré à ce numéro : Michel Alberganti, Michel Authier, Michel Bernard, Pierre van Beneden, Anne Brunswic, Jean-Louis Chancerel, Richard Collin, Arnaud du Crest, Marie-Claude Descamps, Damienne Gallion, Jean-Louis Gassée, Jean-Claude Guédon, Michel Hervé, Anne Lippler, Sylvain Lourié, Fanchon Pradalier-Roy, Philippe Quéau, Norbert Ralison, Jean-Louis Reiffers, Antoine Robitaille, Michel Roger, Michel Serres, Albert Tomas, Jacques Vauthier ■ Communication, partenariat et publicité : Philippe Lafosse, responsable ; Karine Azoulay (3941), chef de publicité ; Sophie Durand (2862), secrétariat ; Monika Lorthios (3914), technique ■ Service Diffusion : Patrick Manchez. 21 bis, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. Tél. : 01-42-17-33-78. Vente aux particuliers : 01-42-17-29-98. Relations clientèle abonnements : 01-42-17-32-90. A la disposition des marchands de journaux : numéro vert Paris et banlieue : 08-00-03-11-36 ; numéro vert province : 08-00-36-11-11.

La société pédagogique

Par Michel Serres*



Flaubert

« Nous étions à l'étude quand le Proviseur entra... Ceux qui dormaient se réveillèrent et chacun se leva comme surpris dans son travail »

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, incipit.

En bifurquant de manière inattendue sur le temps ordinaire, les vraies révolutions prennent au dépourvu. Elles étonnent et bouleversent les usages. Or, une fois accomplies, un regard en arrière assure qu'elles s'enracinent si profondément dans l'Histoire que nous aurions dû et pu les prévoir. Il arrive donc, quoique a posteriori, que nous en devinions les causes, ou, du moins, les conditions. A vivre la convulsion, nous n'en éprouvons que les ruptures ; à la repenser, nous en suivons la continuité.

La principale de ce siècle-ci n'échappe pas à la règle. Pour le travail comme dans la culture, les cinq dernières décennies ont vu, soudain, Hermès-messenger, emblème de la communication, prendre la place de Prométhée, le héros des forges et des arts du feu, qui avait dominé le siècle passé. L'information succédait à la transformation ; aux énergies dures se substituaient les douces, non certes pour réaliser les mêmes ouvrages, mais pour donner sa couleur et son style à la nouvelle civilisation.

Révolution et continuité

De manière imprévisible, la société industrielle accouchait d'une immense messagerie à multiples réseaux. Je choisis comme enseignes un héros et un dieu grecs – les innombrables légions d'anges figurent encore mieux notre fébrilité messagère – pour montrer qu'on n'a pas attendu ces cent cinquante dernières années pour réaliser l'importance du travail, puis celle des messages. Ladite révolution ne manque donc pas de prédécesseurs.

Nous aurions dû, ensuite, prévoir que, devenue experte dans ce tissage de relations, de liens, de voies et de canaux, la nouvelle société de communication investirait, de manière élective, les institutions consacrées depuis longtemps, dans l'Histoire, à la transmission de messages : l'école, en particulier. L'Antiquité réputait déjà Hermès inventeur de l'écriture et initiateur des sciences ; l'enseignement avait institué, dès l'apparition de la *paideia* grecque, une messagerie aux voies optimisées, aux messagers loyaux et aux codes réglés ; parmi les rares messages vraiment purgés de tout bruit excellent ceux que l'on appela mathématiques, c'est-à-dire, littéralement, les choses que l'on enseigne.

Que la société de la communication devînt, plus récemment mais aussi soudainement, une société pédagogique n'aurait pas dû, non plus, nous étonner : car on pourrait dire, inverse-

ment mais avec tout autant de raison, que la société entière se remodela, sous nos yeux, sur le format de l'école. Entre autres exemples : le journaliste de la presse écrite, le présentateur à la radio, l'animateur de télévision parlent comme des instituteurs, et, mieux ou pis, ne courent jamais le risque de se voir chahuter ni s'entendre contredire. Et nous écoutons, sagement assis sur nos pattes de derrière, la voix de nos nouveaux maîtres mêler, avec allégresse et quatre grains de perversion, leur salle virtuelle de classe et une vraie cour de récréation.

Nous aurions dû, alors, mais encore plus aisément, prévoir que l'école elle-même se remodelerait, à son tour, au moyen des nouvelles technologies envahissant la société entière. Par parenthèse la langue française peut et doit adopter, je crois, le vocable de technologie, qu'elle définissait, jadis et naguère, comme un discours sur les techniques, et l'utiliser dans le sens, nouveau, issu de la langue anglaise, parce qu'il s'agit de techniques adjuvantes de l'écriture, du calcul, de codes et des signes en général, et donc d'une *techné* du *logos* ; pour la première fois, une « technique » vient en aide au travail intellectuel ou « logique » ! Bref, comment aurait-il pu se faire que l'expertise nouvelle en information, réseaux et canaux n'envahisse pas le réseau expert le plus anciennement connu, ses messages, ses canaux et ses acteurs ? Comment le plus ancien et le meilleur expert en messages, l'enseignant, aurait-il pu éviter la nouvelle expertise messagère ?

Une fois encore, l'imprévu rejoint le fil de nos usages.

Etapas

Cette tradition d'où sort l'enseignement à distance, nous pouvons même la scander. Car à chaque changement de support correspondit un renouveau radical dans l'enseignement : à l'émergence de l'écriture correspond, au moins dans notre culture, l'invention de la *paideia* grecque ; à la Renaissance, l'apparition de l'imprimerie donna une nouvelle figure à la pédagogie, et Rabelais peut requérir une tête bien faite, puisque l'accumulation des volumes dans la librairie lui permet de quitter sa vieille tête bien pleine. L'émergence actuelle des nouvelles technologies couronne, en troisième lieu, cette série, commencée à l'aurore de l'Histoire et poursuivie à l'âge des



Manuel Geertrink

grandes découvertes. Elles bouleversent trois choses : objectivement, les stocks du savoir, moins concentrés désormais que distribués ; subjectivement, les facultés humaines, puisque la mémoire, par exemple, descend dans les ordinateurs, comme, jadis et naguère, elle descendit dans les tablettes ou les livres ; enfin collectivement, puisque apparaît ce que je viens de nommer la société pédagogique.

Nous présentons donc dans ce numéro spécial une vraie révolution dans nos métiers de l'éducation, une rupture totale et radicalement nouvelle, mais, en même temps, la conséquence inéluctable des traditions les plus anciennes de notre Histoire.

Le sens dépend de la voie

D'où l'on tire ceci, dont nous n'avons pas fini de méditer les conséquences, que toutes les discussions d'aujourd'hui sur les réformes de l'enseignement errent gravement, si l'on ne comprend pas que les contenus dépendent des canaux. A chaque changement de support, la science elle-même changea : l'écriture fit émerger le miracle grec des mathématiques ; après l'imprimerie, la Renaissance forma les sciences expérimentales. Non seulement l'enseignement varie, mais surtout ce que l'on enseigne. Non, un message n'est pas invariant par les manières de le transmettre ; tout au contraire, il se transforme à mesure que changent les voies. Oui, le savoir dépend des modalités de sa transmission. Le spectacle des sciences contemporaines, si profondément transformé depuis que les savants de toutes les disciplines travaillent et cherchent sur ordinateurs, témoigne de cette contrainte. Oubliez donc, un moment, les programmes et travaillez sur les canaux : les contenus, puis les méthodes pour les diffuser vous viendront par

surcroît ; et vous vous étonnerez d'avoir trouvé les solutions sans les chercher.

Si l'on ne comprend pas, de plus, que les collectifs d'apprentissage dépendent encore des canaux. Par oral, le vieillard expérimenté transmet son savoir à un tout autre collectif, tout autrement rassemblé, que celui qui apprend dans et par les tablettes ou les livres ; et la classe elle-même change dès lors qu'un canal à double sens fait circuler le message. Les relations des apprenants à ceux qui les enseignent, leur attitude même, se transforment de fond en comble. Oubliez donc un moment la forme des groupes et des institutions ; une autre idée de la distribution et du contrôle vous viendra, où les offres de savoir, loin de les précéder, loin surtout de s'imposer, suivent les demandes d'enseignement et s'y adaptent. Emerge, alors, un intérêt nouveau pour l'apprentissage de la part des acteurs, une réciprocité souple entre la demande et l'offre, d'où s'ensuivra, je l'espère, un lien social renouvelé.

Des distances

Reprenons, encore, l'Histoire : l'enseignement à distance date de la nuit des temps, je veux dire du début de la pédagogie, puisque ce dernier mot signifie la conduite de l'enfant pendant un déplacement. Ce voyage suppose plusieurs écarts que le guide aide à combler. Toute l'histoire de la *paideia*, depuis son origine grecque, relate la réduction progressive de telles distances.

Que voici : géographiques, spatiales, physiques... elles se mesurent en stades ou en kilomètres, quand nous habitons loin des écoles, des bibliothèques ou des laboratoires, bref des sources concentrées du savoir ; financières, si nous vivons pauvres, indigents ou misérables ; linguistiques, si nous ne ●●●



●●● parlons pas le dialecte convenu entre savants ou celui des hommes de culture ; culturelles, si notre ethnologie reste étrangère au savoir canonisé ; sociales, selon notre classe ; temporelles, si la source de la connaissance a jailli en des temps oubliés ; pathétiques, car le savoir fait toujours peur, y compris et peut-être surtout, aux experts... Ces distances nous séparent toutes de la connaissance.

En laissant des traces stables sur un support, l'écriture puis l'imprimerie inventèrent d'abord l'envoi de messages à distance spatiale, par l'intermédiaire de messagers ; ainsi, le pédagogue joua d'abord ce rôle dans la nouvelle messagerie de l'école. Mieux encore, le livre et ses analogues rendent possible la survie d'Euclide ou de Quintilien, disparus depuis des millénaires, et qui enseignent cependant les mathématiques et la rhétorique, plusieurs siècles après leur mort, aux bonnes volontés qui désirent s'en saisir. Ces supports suppriment donc des écarts immenses dans l'espace et dans le temps. Ainsi à nouveau relue, l'histoire des supports passe son temps à réduire des distances. Par leur rapidité immédiate et leur ubiquité, les nouvelles technologies élargissent et prolongent formidablement cet irrépressible processus : nouvelle certes, par ses technologies, la pédagogie à distance pousse à ses limites ultimes l'évolution historique des anciennes. Elle amène les distances dans l'espace et dans le temps au phénomène simple et global de l'ubiquité.

Du coup, le parcours, parfois terrible et douloureux, de l'impétrant vers les sources concentrées du savoir se transforme et s'inverse, puisque le savoir lui-même, parcourant ces mêmes distances d'espace et de temps, se présente immédiatement dans la maison même de l'habitant. La pédagogie cède la place à une « épistémagogie », puisque la connaissance elle-même se déplace, non le connaissant : la première, ubiquiste, gît partout et toujours à la disposition de quiconque. Cela ne laisse-t-il pas espérer, utopiquement, une nouvelle liberté d'apprendre, une égalité nouvelle des chances, une fraternité neuve et ouverte ?

La présence vivante

Reste l'argument principal, qui revient irrésistiblement, comme une pierre de Sisyphe. Que faites-vous donc de la présence, chaude et vivante, du corps enseignant ? Qui vous dit que ces techniques la suppriment ? Se forment d'autres groupes, de nouveaux types de réunion ou de récréation, qui appellent un animateur toujours aussi indispensable. Et, que je sache, des cohortes de jeunes se pressent, enivrés, devant la présence virtuelle sur écran de leurs chanteurs et de leurs vedettes préférés : ne les aiment-ils pas ? De plus, vous donnez comme exemple, toujours, l'instituteur exemplaire qui vous a ouvert aux langues ou aux sciences naturelles, et vous avez raison ;

mais n'oubliez-vous pas le maître qui vous a bloqué à jamais sur les mathématiques parce que vous le détestiez ?

Comme tout canal de communication, le présentiel obéit à la vieille règle d'Esopé : la langue – respectivement le téléphone, les autoroutes, la télévision, l'Internet... – est la meilleure et la pire des choses. En matière de voie ou de réseau, cette double valeur fait loi : sans crier gare, l'Ange-messager se change en Démon. L'enseignement à distance lui-même, comme tous les autres, n'y échappe pas. La présence vivante non plus.

Plus que l'enfant et l'égalité, l'argent. Hélas !

Pour avoir travaillé dans ce domaine depuis une dizaine d'années, pour y avoir connu plus d'échecs que de réussites, pour se réjouir que tout le monde comprenne, désormais, qu'ici gît la solution de mille problèmes insolubles ailleurs, les rédacteurs de ce numéro croient dur comme fer à la révolution dont je viens d'écrire l'histoire sommaire.

Nous vivons donc toujours dans l'enthousiasme originaire et restons persuadés que la solution en question s'imposera vite désormais, moins, hélas ! pour l'amour des enfants ou dans l'espoir de réaliser l'égalité des chances que pour des raisons financières : dans les pays riches ou pauvres, les besoins, en matière de formation, croissent sans arrêt, ainsi que les investissements nécessaires pour les satisfaire, alors que les sources de financement, publiques ou privées, ont atteint depuis longtemps le plafond supportable. D'autre part, comme il arrive toujours aux techniques surannées, où l'on peut injecter des milliards sans faire avancer d'un pouce leur productivité, assassinée par les rendements décroissants, les solutions classiques, concentrées, de l'ère de l'accumulation – très grandes bibliothèques, construction de campus... – atteignent des prix désormais inaccessibles aux communautés démocratiques et ne se perpétuent que dans des environnements ou richissimes ou pharaoniques, alors que les solutions de la distribution n'atteignent jamais le dixième de ces coûts. Nous avons donc les moyens, techniques et financiers, de subvenir aux besoins de formation, prioritaires.

Des raisons de mœurs, enfin, la favoriseront : tous les pays du monde, y compris les plus pauvres, vivent dans l'ère des communications ; l'école dure, maintenant, toute la vie, et celui qui n'accepte pas cette formation continue vieillit dès son jeune âge et perd son adaptation ; enfin, les générations qui suivent évoluent dans le monde virtuel comme des poissons dans l'eau et trouveront merveilleux de s'instruire elles-mêmes à distance plutôt qu'endormies derrière le dos des copains.

Ce numéro spécial les réveillera. ■

* Philosophe.



Manuel Geertrink

D'hier
à auj

Des services et des hommes

Existe-t-il, aujourd'hui, un seul projet qui vaille la peine que l'on s'y consacre, comparable à celui de l'enseignement à distance? Aucun ne réunit tant d'espoirs concernant la sortie de la misère, la formation contre le chômage, l'égalité des chances, la construction d'un autre lien social que celui de l'argent, une vraie culture à la portée de tous... et ne mobilise aussi judicieusement les sciences et les technologies contemporaines... Le présent vivant y prépare concrètement un avenir inédit.

Michel Serres

Voici donc, présentées dans leur activité quotidienne, quelques expériences d'enseignement à distance, émanées de pays divers, de Madagascar au Québec, du Languedoc à l'ouest des Etats-Unis. Le lecteur y découvrira l'extraordinaire vitalité de ces entreprises, l'espoir qu'elles promettent et tiennent, il verra, surtout, des hommes et des femmes enthousiastes prendre d'étonnantes initiatives : la vie positive se nourrit de projets. Les voici en cours de réalisation.

Pourquoi ne pas joindre à ce concert mes propres expériences, puisque je travaille sur ce front depuis une décennie? J'en ai vécu trois : le métier bien-aimé d'un enseignant ordinaire, spécialiste d'une discipline et en contacts successifs avec des étudiants de province, de Paris et de l'étranger ; une charge de mission sur l'enseignement à distance et la rédaction d'un rapport sur cette question ; les actes et réflexions, enfin, d'un militant de ce type d'enseignement qui a cherché à l'appliquer dans une chaîne de télévision, pendant de longs mois. Pourquoi dissimuler que, commencés dans l'enthousiasme, ces trois projets se soldèrent par autant d'échecs? Je ne m'en plains pas, puisque seul l'obstacle instruit ; je me propose donc d'en tirer des leçons positives.

Au moment où l'enseignement à distance finit par acquérir sa plausibilité dans le public, chez les spécialistes et aux yeux des responsables, au point parfois de faire la mode, les premiers pionniers doivent montrer les freins divers qui entravent sa réalisation, contraintes

dont ils ont assez souffert pour les connaître bien et savoir les retourner en avantages.

Conversion. Je confesse, d'abord, mon frein personnel : le manque d'expériences au large. Pour avoir, maintes fois, fait le tour du monde des universités, en y enseignant ma propre discipline – tout justement, la philosophie de la communication – aux étudiants de dix latitudes et de toutes cultures, je croyais être au courant des conditions de mon métier. Je me trompais, car je restais aveugle sur les besoins contemporains d'un monde en évolution et sur les moyens nouveaux, que je n'avais utilisés, comme tout le monde, que pour les besoins de ma recherche. Quand Edith Cresson, alors premier ministre, me confia la mission sur l'enseignement à distance, un nouveau pèlerinage, en France et à l'étranger, ouvrit mes yeux sur la détresse universelle en matière de formation et sur ce paradoxe que, face à un problème apparemment insoluble, apparaissaient les moyens d'y remédier, assez aisément et vite.

Ce fut, vraiment, mon chemin de Damas et j'invite mes collègues à l'emprunter, au moins une fois, pour y découvrir que, dans tous les pays du monde, riches ou pauvres, des millions de gens de tous âges et de toutes conditions cherchent à se former, au moins pour le travail et pour la profession, et appellent au secours, à ce sujet, sur cent réseaux divers ; que le besoin et l'attente, en ces matières, deviennent, aujourd'hui, un véritable raz de marée ; qu'à la déculturation désertique de notre

monde correspond une soif de culture en retour ; qu'à l'ignorance envahissante et à la perte du sens, les gens répondent par la révolte. J'acquis alors la certitude, qui, depuis, ne m'a jamais quitté, qu'au gigantisme désolant de la question correspondait une foudroyante réponse : les canaux et les réseaux que l'on appelle, aujourd'hui, nouvelles technologies permettent, multiplement, d'entendre, d'abord, ces appels et, ensuite, d'y répondre. Il fallait donc, au sens littéral, que je me convertisse : que le fournisseur, que l'offreur de savoir que j'étais, changé, se retourne et devienne un écouteur des demandes, des besoins, et y adapte ses réponses. La direction, le sens même du flux de l'enseignement s'inversent alors. Les technologies nouvelles permettent ce dialogue.

Selon les données du terrain, j'ai varié souvent sur les modalités d'application, mais jamais sur la solution : elle me paraît toujours celle-là. Dites-moi quel projet, aujourd'hui, propose de vraies solutions à de vrais problèmes? Ceux qui, parmi les enseignants, passent par la même voie se convertissent vite ; première leçon donc, ma propre conversion et celle de mon entourage. Vous lirez plus loin le beau récit de celle de Jean-Louis Gassée, grand industriel passionné de savoir. Nous sommes tous passés par ce chemin-là. Et dès qu'à cette lumière apparaît le projet, l'enthousiasme ne se relâche plus.

Constitution d'un réseau

Intervient alors le deuxième frein, administratif, politique ou expert : rédigé dans l'enthousiasme du nouveau et de la conviction acquise après deux ans d'étude, le rapport fut condamné unanimement par l'administration, les responsables politiques – le gouvernement avait changé entre-temps, comme d'habitude –, les médias et un tribunal d'experts *ad hoc* : épris d'abstractions, privés d'expérience concrète, une poignée d'intellectuels proposaient, dans leur naïveté, des solutions de type technique : horreur ! Et l'humanité de l'homme, là-dedans? Notre équipe, il est vrai, avait le double désavantage d'être composée d'enseignants et de savants, issus, pour la plupart, d'humbles origines, alors que, sur la pédagogie, notre pays donne plutôt



Hervé Pinel

parole et pouvoir à des personnes extérieures à sa pratique quotidienne. Les mêmes qui ont arrêté l'exécution de ce rapport déplorent aujourd'hui le retard de leur pays en ces matières. D'une certaine manière, douloureuse certes, une telle unanimité dans la désapprobation nous parut rassurante.

En attendant, suffit-il de patienter jusqu'à ce que les puissants prennent leur retraite ? Non, car d'autres les remplacent qui leur ressemblent comme des frères, le pouvoir n'accouchant jamais que de jumeaux. Reste donc à travailler en petit groupe, ne rien faire de trop concentré, lancer des opérations, locales ou ponctuelles, qui se passent de toute grosse machine. Par bonheur, les circuits en ligne échappent, au moins pour le moment, à ces contraintes qui se résument au poids du pouvoir. Oui, toutes les contraintes viennent du pouvoir, toutes les initiatives innovantes viennent des personnes, voilà, résumée, mon expérience de plusieurs années. Il faut travailler seul, ce que nous avons fait.

Tout ce que vous allez lire a commencé à petite échelle. Deuxième leçon positive, donc : un réseau se constitue par mailles locales, et, sur le réseau enfin constitué, l'enjeu, social et politique, des prochaines années opposera ceux qui voudront s'en approprier les forces et les bénéfices, globaux et massifs, à ceux qui y chercheront l'égalité des chances, un nouveau lien social et la liberté singulière d'expression. Tyrannie ou démocratie, enfin ?

Divorce ou mariage ? Une troisième expérience, celle d'une chaîne de télévision du savoir et de la connaissance, m'ouvrit aussi les yeux sur un troisième frein aussi considérable. Riches, glorieux, puissants, respectés par le pouvoir et sans rapports autres que de louanges avec le public, donc stables dans leurs certitudes, les gens de télévision, même s'ils doivent s'occuper de science, refusent la présence des savants qui, sans doute, risquent de dégrader leur image : les commentaires d'un champion de haut niveau rendent vite vides, en effet,

les enflures d'un présentateur. La chaîne en question n'a donc jamais voulu embaucher quiconque aurait quelque expérience du savoir, de la connaissance et de l'enseignement, de sorte qu'aucune de ses émissions ne peut aider un apprenant dans la détresse : la meilleure de ses productions n'aiderait en rien votre enfant cloué au lit par une maladie longue. Blocage d'autant plus absurde que, contrairement à l'attente et à l'opinion que les médias inculquent au public, les enseignants, pauvres jusqu'à l'indigence, obscurs et faibles, persécutés par leur ministre, jaloués par ceux qui eurent une scolarité ratée, dédaignés par les parents et en rapports directs, toujours risqués, avec le public révolté des élèves et des étudiants, acceptent le plus souvent d'évoluer, parce que, sous leurs yeux, les générations se transforment vite ; mieux que quiconque, ils connaissent l'efficacité des signes, leurs limites et comment s'en servir dans l'instruction.

Former les enseignants

Ce divorce entre les hommes d'images, fermés sur leur forme, et les hommes de sciences, en attente d'ouverture, me paraît aujourd'hui une lourde contrainte dans les entreprises d'enseignement audiovisuel à distance. Sous sa forme actuelle, la télévision, organe d'offre d'information sans retour de la demande, présente exactement les mêmes inerties, en pire, que celles de l'université traditionnelle, plus le fait que, l'âge moyen y étant plus bas, ces vices risquent de se perpétuer plus longtemps.

La leçon, positive et claire, à tirer de ce troisième échec consiste, simplement, à former au son, aux images, aux canaux, ce qui se fait vite, des enseignants, spécialistes de telle et telle discipline, performance qui demande plus de temps. Ici, le mariage se célèbre et se consomme sans frais, solution si simple qu'il suffit de la décider. Cela aussi se fait à petite taille.

Je ne regrette en aucune manière cette dizaine d'années de tunnel, bien au contraire : rien ne se pense ni ne se fait de grand sans épreuve dure ; nul n'apprend vraiment son métier qu'au milieu de contraintes et la vérité peut émerger, parfois, en débats contradictoires. La seule difficulté regrettable concerne le temps, ce pourquoi je parle de freins. Pourquoi en perdre tant, pour des raisons si légères, sur le seul projet fort, intelligent, utile à tous... et qui vaille la peine que l'on s'y consacre ? ■